

Georges Rousse: Rising Circles

Emma Guilloret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114252>

DOI : 10.4000/11qoc

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emma Guilloret, « *Georges Rousse: Rising Circles* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11qoc>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Georges Rousse: Rising Circles

Emma Guilloret

- 1 Après plusieurs décennies à parcourir le globe, c'est au Hangar à Bruxelles que Georges Rousse pose ses valises à l'été 2023. Le soleil se lève en Belgique grâce à l'artiste qui a créé spécialement pour l'évènement « un cercle jaune », un astre, une auréole, donnant « l'impression d'une grande onde de chaleur qui irradie dans tout l'espace » (p. 8). Pour comprendre sur quelle planète vit Georges Rousse, il faut d'abord le présenter. Dans la sphère privée des peintres, graphistes, photographes et sculpteurs de talent, Georges Rousse se démarque en ce qu'il est tout cela à la fois. Ses multiples facettes sont mises à l'honneur tout le long du catalogue d'exposition *Rising Circles*. Si Georges Rousse n'a cessé de mettre en scène le cercle, il serait trop simple de jouer de sémantique en arguant que son œuvre tourne en rond. En effet, ce sont des « centaines d'installations quadraturistes » (p. 8) que Georges Rousse met en œuvre *in situ* dans des lieux souvent abandonnés. Si l'illusion éclipstique paraît simple, il n'en est rien, car le hasard n'a pas sa place dans le monde circulaire de Georges Rousse. Compas dans l'œil, l'artiste investit l'espace et intervient radicalement sur sa structure en peignant, dessinant ou sculptant le diamètre de son trompe-l'œil. La magie opère lorsqu'il use ensuite de ses talents de photographe pour capturer sa cible et livrer ainsi son illusion aux spectateurs. C'est ce travail, mené durant plusieurs décennies, que nous retrace l'exposition. De Milan en passant par Heidelberg ou Palerme, les couleurs éclatent et viennent « manifester l'invisible » (p. 11), tel l'arc de feu de la Ferté-Vidame qui fait apparaître le cercle grâce au miroir d'eau duquel il émerge. Au fil des pages, Delphine Dumont, Michel Poivert, Rodolphe de Spoelberch et Georges Rousse lui-même nous permettent d'accéder aux coulisses de la construction des œuvres. Ils partagent avec nous, lecteurs et visiteurs de l'exposition, toute l'ellipse de poésie qui s'en dégage. Si vous avez la chance de déambuler dans le Hangar il vous faudra, contrairement aux photographies figées du catalogue, vous placer en un point précis et voir se manifester ce que votre imagination appellera boule, bille, perle, disque, bague, armille, ou ce que René Magritte aurait dit ne pas être un soleil¹. Quoi qu'il en soit, votre interprétation de la puissance de l'œuvre de l'artiste viendra rayonner jusqu'à vous. Enfin, après les

quelques centaines de pages du catalogue de *Rising Circles*, vous ne garderez en tête que le cercle, tout simplement, comme point final de votre lecture.

NOTES

1. Il s'agit d'une référence au célèbre tableau de René Magritte, *La trahison des images*, utilisée par Delphine Dumont. Tout comme devant la pipe de René Magritte, même si le spectateur peut voir un soleil dans l'œuvre bruxelloise de Georges Rousse, il n'en est rien. Le public est face à une illusion et une image que Michel Poivert décrit plus loin comme « une transformation artisanale du réel ».